



# Légende de Sihault

*Nelly Dallois*

*chapitre 02*

Pour en savoir plus sur mes projets,  
rendez-vous sur le site dédié :  
**<http://www.nellydalloys.fr/memoires>**

version de janvier 2016

*Tous droits réservés – Nelly Dallois*

## Un nouveau cycle

### 02

Éden redescendit dans la grande salle de l'auberge. Elle était déserte mais on entendait du bruit provenant de la cuisine. Les rayons du soleil passaient à travers les fenêtres de la façade et par la porte d'entrée grande ouverte et illuminaient chaleureusement la pièce entière. Des tables avaient été placées dehors pour profiter du beau temps. Des clients y étaient installés et Nith, d'un ton enjoué, discutait avec eux.

Avant de se coucher, le garçon avait profité d'une bonne douche et nettoyé ses vêtements du mieux qu'il pouvait, espérant que la brise qui entrait par la fenêtre ouverte de sa chambre les fasse sécher plus vite. Mais la tâche sur sa chemise n'était pas complètement partie et la ceinture de son pantalon encore bien humide. Peu importe, il était pressé de repartir. Il jeta un œil sur la pendule : près de huit heures et quart. Il était déjà bien trop tard à son goût.

Un homme entra dans l'auberge quand Éden s'apprêtait à sortir, le forçant à reculer précipitamment de quelques pas pour éviter la collision. L'autre s'excusa sans s'arrêter et disparu derrière la porte qui menait aux chambres. Éden l'avait suivi du regard avec intérêt et restait fixé sur l'entrée du couloir, comme s'il avait vu passer un fantôme.

« Déjà debout ! »

La voix de Hassan le tira de ses pensées. Debout dans l'embrasure de la porte de la cuisine et appuyé contre l'encadrement, il mangeait un petit pain.

« On y va ? »

Sihault était bâtie sur une île au milieu d'un lac immense ancré dans la montagne. L'axe principal, la grande avenue, filait presque en ligne droite d'ouest en est : de l'unique entrée terrestre de Sihault - un pont de pierre gigantesque - jusqu'au château qui se dressait au centre de l'île, sur ses hauteurs. La dénivellation donnait une vue imprenable du pont depuis le château et réciproquement. Le domaine royale, vieux de plusieurs centaines d'années, était clos par des remparts et ceux de l'arrière, à l'est, longeaient une très haute falaise qui coupait l'île en deux, comme si derrière elle, les terres s'étaient écroulées sur elles-même. L'escarpement était moindre à mesure que l'on approchait des rives, et disparaissait complètement au nord. Là, il laissait place à un glacis puis à une plaine qui bordait la rive. Celle-ci, à près d'une heure de marche de la ville, se résumait en une large prairie ponctuée par endroit de jeunes arbustes. L'herbe montait presque jusqu'au genoux d'Éden et de temps à autre, une fine brise la courbait légèrement.

Ils s'arrêtèrent au bord de l'eau. Les plantes y étaient tassées, écrasées, les galets qui bordaient la rive visiblement déplacés, laissant apparaître différentes traces. C'était manifestement là que le garçon avait été attaqué. Il regarda attentivement autour de lui : rien. À quelques mètres, Hassan trouva un gilet accordé au pantalon d'Éden et lui lança. Le jeune homme fit quelques pas le long de la rive et ramassa une longue bande de tissu dont une partie était prise dans les herbes et l'autre traînait dans l'eau. Après l'avoir égouttée du mieux qu'il put, il l'enroula rapidement autour de sa main et la rangea dans sa poche.

« Il me reste peut-être quelques affaires là où je dormais », dit-il sans y croire.

Ils longèrent la rive en direction de l'est et atteignirent un rempart de pierre d'environ six mètres de haut, qui courait de la rive nord à la rive sud en prolongement de la falaise et des remparts du château, interdisant l'accès à la moitié de l'île qui se trouvait de l'autre côté. Elle était régulièrement ponctuée de petites tours

et certaines zones étaient recouvertes de plantes en tout genre – lierre, mousse, ronces – les vieilles pierres tâchées, noircies par le temps ; mais l'édifice semblait plutôt bien conservé.

Éden se dirigea vers une tour complètement prise dans le lierre. En écartant le feuillage, il laissa apparaître une brèche tout juste assez large pour laisser passer un homme. Hassan préféra entrer le premier, par précaution. À son passage, il accrocha dans une branche une de ses chaînes à laquelle il avait accroché la broche volée la nuit passée. Il se libéra d'un revers de main indifférent et s'écarta pour laisser entrer Éden.

L'étroit espace n'abritait rien d'autre que des éboulis de pierres provenant de la brèche. Une grille verrouillée de chaque côté fermait l'accès à un couloir sombre qui reliait les tours entre elles. Un escalier menait en haut de la muraille. La lumière tombait en rebondissant sur les pierres calcaires et filtrait à travers le feuillage de la brèche, éclairant peu mais suffisamment le moindre espace. Éden s'immobilisa quelques secondes, le temps d'inspecter la petite pièce sans recoin. Il savait déjà qu'il ne retrouverait rien, mais il avait néanmoins espéré se tromper. Il grimpa les marches deux par deux, suivit de près par Hassan. En haut, toujours rien. Quelques mauvaises herbes poussaient entre les pierres du chemin de ronde, mais pas de quoi cacher un sac ni quoi que ce soit d'autre. Il s'approcha du parapet pour voir si rien n'était tombé de l'autre côté de la muraille. Rien.

Il soupira, s'assit sur le parapet et passa machinalement la main dans ses cheveux en réfléchissant. Il releva la tête pour regarder ce que la muraille isolait de Sihault.

De ce côté, une forêt dense et ancienne s'étalait sur des kilomètres en pente douce puis s'éclaircissait petit à petit, parsemée de clairières, de broussailles, de roches et de ruines. L'île se terminait en une prairie bordée de longues plages de galets interrompues par endroits de rochers et de faibles escarpements plongeant dans l'eau claire. Enfin, aligné avec le pont, la grande avenue et le château, se dressait un monument massif en pierre dont la base

était immergée dans l'eau profonde du lac et l'entrée démesurée sur la rive : le temple de Sihault, trop loin pour qu'on puisse en distinguer les détails. Un ancien chemin de pierre, infesté d'herbes et entouré de jardins abandonnés, menait tout droit du temple au pieds de la falaise.

« Je n'avais encore jamais vu ce qu'il y avait de ce côté, avoua Hassan impressionné par le paysage. C'est magnifique.

- J'imagine... » Murmura Éden, blasé.

Il se releva, visiblement contrarié.

« C'est bon », ajouta-il pour indiquer à Hassan qu'il abandonnait.

Ils redescendirent l'escalier, Éden en tête. Celui-ci jeta un coup d'œil à travers le feuillage de la brèche, par sécurité, et s'immobilisa, le regard attentivement fixé vers l'extérieur. Intrigué, Hassan s'approcha pour en faire autant.

À une trentaine de mètre de la tour, un homme marchait dans leur direction. Quelque chose étincelait sur sa veste noire quand des rayons de soleil transperçaient le feuillage et s'il était encore trop loin pour permettre de distinguer ce dont il s'agissait, cela leur parut évident. Hassan tira Éden par le bras et lui fit signe de remonter les escaliers. En se tournant vers lui, la broche pendue au cou de Hassan sauta aux yeux de l'adolescent. Il la fixa durant quelques secondes d'hésitation, puis monta les escaliers à toute vitesse. Une fois en haut, il fila sans attendre en direction du nord, à l'opposé du portail. D'en bas s'élevèrent immédiatement des voix, indiquant que l'homme n'était pas seul et qu'Éden était repéré.

Hassan ne s'était pas rendu compte du quiproquo qu'il venait de créer et était monté beaucoup moins vite. Il s'était arrêté un court laps de temps en haut des escaliers, un peu surpris, avant de se lancer à la poursuite d'Éden.

Il le rattrapa devant la tour suivante, deux cents mètres plus loin, et le saisit par un poignet pour le stopper. Éden tenta de le frapper en se retournant mais Hassan para le coup sans problème.

« Mais enfin, qu'est-ce qu'il te prend ?

- Vous êtes avec eux ! »

Éden tenta de se libérer, sans succès. Hassan le tenait fermement et ne comptait pas le lâcher. Il ne comprenait pas ce soudain changement d'attitude, mais n'eut pas le temps de demander plus d'explication car l'homme à la broche fonçait sur eux, armé d'un poignard. Il le repoussa brutalement d'un coup de pieds dans la poitrine.

« Lâchez-moi ! cria Éden en se débattant.

– Pas question que je te cours après, encore une fois ! »

Trois autres hommes accouraient vers eux. Tous portaient le même bijou, deux d'entre-eux un poignard et le troisième un long bâton. Hassan frappa à nouveau le premier qui titubait, le souffle coupé, et celui-ci tomba de la muraille. Les suivants attaquèrent ensemble. Ils n'étaient pas très coordonnés mais celui armé du bâton réussit à contourner Hassan tandis qu'il envoyait déjà les deux autres par-dessus le parapet. celui-ci tira aussitôt Éden pour le ramener face à lui, hors de portée de l'agresseur, puis le frappa d'un coup de coude et le poussa dans le vide à son tour.

Sans attendre, Éden tira Hassan vers lui d'un coup sec pour le déséquilibrer, espérant le frapper de sa main libre et ainsi se libérer, mais en vain. Si Hassan n'empêcha pas l'élan donné, il ne perdit pas l'équilibre pour autant. Il était non seulement très lourd pour le garçon, mais aussi incontestablement plus expérimenté et il utilisa sans difficulté la force qu'avait déployé Éden pour parer le coup et le mettre à terre.

« Maintenant, ça suffit ! » gronda Hassan.

Il immobilisa fermement Éden face contre sol et s'accroupit à ses côtés. Il attendit quelques secondes qu'Éden se calme et relâcha un peu la pression maintenue sur son bras droit qu'il tenait relevé et qui rendait le moindre des mouvements de l'adolescent douloureux.

« Je ne les connais pas.

– Vous avez le même symbole. »

Hassan baissa les yeux sur la broche accrochée au bout de sa chaîne.

« Je l'ai récupérée cette nuit, expliqua-t-il plus calmement, en remettant la chaîne sous sa tunique. C'est une mauvaise habitude.

- De voler des trucs aux gens que vous combattez ?

- Ça peut toujours servir. »

Éden tourna la tête avec difficulté pour dévisager Hassan et ce dernier soupira face à son air interrogateur et quelque peu désespéré. Il comprenait la méprise et la réaction du garçon, même s'il les estimait chanceux de n'avoir pas été confrontés à des armes à feu comme la nuit passée.

« J'imagine que je ne peux rien te prouver. Mais on serait carrément tordu de se taper les uns sur les autres pour te faire croire que je suis de ton côté, alors que, manifestement, je n'ai aucun mal à te maîtriser. »

Éden ne dit rien et se contenta de reposer sa tête contre le sol, résigné. Comme il était moins tendu, Hassan supposa que sa réponse lui suffisait.

« On ne devrait pas rester là trop longtemps, continua-t-il en balayant les alentours d'un regard. Est-ce que je peux te lâcher sans que tu te sauves à nouveau ? »

Éden acquiesça en silence. Hassan le libéra et l'aïda à se relever. Il jeta un bref coup d'œil en bas de la muraille ; les agresseurs avaient disparu.

« Faut au moins leur reconnaître ça, se moqua l'adolescent en ramassant le bâton perdu, ils sont plutôt robustes. »

Tandis qu'il faisait tourner l'objet dans ses mains avec concentration, Hassan soupira à nouveau. Vu la réaction du garçon face au bijou et à ses agresseurs, il semblait pourtant avoir compris le danger et le craignait, mais il faisait maintenant preuve d'un calme inattendu, tout comme la nuit passée.

Un long grondement sourd, puissant et lointain les fit sursauter. Éden en échappa le bout de bois qui arrêta brutalement sa course derrière son crâne. Tandis qu'il se frottait la tête d'une main en grognant, tous deux cherchaient du regard ce qui avait provoqué ce raffut. Le grondement résonna une seconde fois. L'adolescent

comprit. Il jeta un regard déconcerté vers Hassan puis l'incita à le suivre d'un hochement de la tête. Il fonça sur le chemin de ronde en direction de la falaise, au sud.

Quand la pente s'accroût et que la roche à nue annonça le pied de la falaise, le chemin de la muraille se divisa en deux : tandis qu'une partie montait vers le plateau du domaine royal, un passage creusé à même la roche longeait la falaise, toujours rythmé par des tours de pierre. Éden s'arrêta, interdit. À quelques centaines de mètres, le chemin rejoignait un bâtiment qui émergeait de la pierre. Deux tours supportaient un énorme portail grand ouvert sur un sombre tunnel. Le bruit émis par les deux battants pivotant sur leurs gonds avaient résonné dans toute la forêt.

Ils approchèrent encore, plus discrètement, cette fois. Le chemin de ronde dominait, à quelques exceptions près, la plupart des jeunes arbres de la lisière de la forêt et la falaise suivait une légère courbe, ce qui leur permettait de voir relativement bien ce qui se déroulait au portail. Une douzaine de soldats pénétrait la zone mise en quarantaine par la muraille, empruntant sagement le chemin pavé menant au temple, pendant que d'autres s'affairaient près du portail.

« C'est pour bientôt... souffla Éden.

- Quoi ?

- Vous ne connaissez pas la légende ?

- Celle avec le monstre qui veut détruire Sihault ? devina Hassan incrédule.

- Oui.

- Pas vraiment. »

À peine terminait-il sa phrase qu'une masse se jeta sur son dos et qu'un bras s'enroulait autour de son cou. Tirant parti du choc et du poids qui l'entraînait en avant, Hassan bascula tête la première, entraînant son adversaire dans une roulade qui força ce dernier à lâcher prise, écrasé par son imposante cible. Hassan l'assomma d'un coup de poing. Décidément, ils étaient déterminés. Éden évita de justesse l'assaut d'un complice et tenta maladroitement d'en



repousser un second à l'aide du bâton. Sa tentative se solda misérablement par un échec et l'homme à la broche le désarma sans effort en tirant puis poussant violemment sur le bout de bois, projetant l'adolescent à terre du même coup. Hassan se retint de rire. Il trouvait la scène franchement comique, mais ça n'était pas vraiment le moment. Il saisit au vol le bâton qui s'abattait déjà sur le garçon et dévia sa trajectoire pour entraîner par-dessus le parapet l'homme qui s'était cramponné à son arme avant de l'échapper. Un troisième restait figé, tiraillé entre sa mission et la fuite, conscient de la supériorité indiscutable de Hassan. En deux coups de sa nouvelle arme, ce dernier le déséquilibra et l'assomma.

« Ou est le quatrième ? » soupira Hassan en le cherchant des yeux.

Il baissa la tête vers Édén, toujours assis par terre, immobile et silencieux. Celui-ci regardait dans sa direction d'un air abasourdi.

« Hé ho ! Est-ce que ça va ? » interpella Hassan en agitant une main devant lui.

Aucune réaction. Il semblait en pleine réflexion, les yeux grands ouverts, fixés sur Hassan.

« Que se passe-t-il, ici ? »

Une voix forte et sévère le sortit de ses pensées. Un sergent les rejoignait rapidement, la main posée sur le revolver qu'il portait à la ceinture. Non loin derrière lui, suivaient trois soldats.

« Ces types nous ont attaqués. » affirma Hassan avec désinvolture.

Le militaire jeta un œil sceptique aux deux hommes inconscients. Puis il dévisagea Édén, toujours figé et dont le gilet fermé ne masquait pas complètement les tâches de sa chemise. Il ordonna aux soldats de s'occuper des blessés et reporta son attention sur Hassan qui lui sourit. Le militaire fronça les sourcils. Vu la situation il s'imaginait un scénario quelque peu différent de la version de ce grand costaud qui avait plus l'allure d'un tueur que d'une victime.

« C'est vrai, confirma Édén, ces gens nous ont attaqués. »

Le garçon refusa l'aide des soldats et se releva en époussetant son pantalon. Le sergent réfléchit quelques instants.

« Il n'empêche que vous n'avez rien à faire ici...

- Aucun problème, on s'en va ! s'empressa Éden.

- Pas lui. Retirez-lui ça. » Coupa le militaire en désignant d'une main l'arme de Hassan dont la poignée dépassait de sa veste.

Exaspéré, Éden leva les yeux au ciel en soufflant bruyamment, pendant que le sergent leur intimait de garder leurs mains en évidence.

Deux soldats fouillèrent Hassan, plus intéressé par ce qui se déroulait devant le portail que par sa situation, et lui retirèrent tout un arsenal de lames en tout genre dont un sabre d'abordage. Ils fouillèrent ensuite Éden, sans résultat.

« Laissez-moi vous expliquer...

- Expliquer quoi? On ne se ballade pas avec ne serait-ce qu'un quart de ce qu'on vient de trouver sur vous! Y'a rien à expliquer. Avancez! »

Le sergent poussa Hassan, la main toujours sur la crosse de son arme.

« Mais je peux baisser les mains, au moins ? Je vais avoir des crampes.

- Et en silence ! »

Hassan haussa les épaules avec indifférence, presque amusé par la situation. Comme Éden semblait inquiet et peu enclin à suivre les soldats, il lui adressa un clin d'œil rassurant.

Les agresseurs avaient repris connaissance et marchaient avec peine et celui qui avait bondit sur Hassan grimaçait à chaque pas, une main sur les côtes. Tous deux restaient silencieux et se jetaient parfois quelques regards anxieux en coin pour savoir si l'un d'eux avait un plan de secours.

Les militaires et leurs prisonniers gagnèrent l'entrée de la tour. Un escalier les mena dans une vaste salle du rez de chaussée où le sergent expliqua la situation à son lieutenant. Le supérieur confia la garde des prisonniers à deux soldats puis renvoya le sergent et ses hommes à leur ronde. Quand il se tourna enfin vers les intrus, Hassan tira sur une des chaînes qu'il portait autour du cou et

mis en évidence aux yeux de l'officier un pendentif en or et pierre blanche représentant une fleur de ciguë.

Le militaire, gêné, s'excusa aussitôt. Il ordonna qu'on lui rende ses armes et qu'on enferme les autres.

« Le petit est avec moi », s'empressa de préciser Hassan alors que les soldats emmenaient l'adolescent.

Il laissa glisser le pendentif sous sa tunique tandis qu'Éden s'emparait du bâton en surveillant du coin de l'œil les soldats qui s'éloignaient.

« Il y a beaucoup d'agitation par ici, enchaîna Hassan.

- Oui, hésita le lieutenant qui semblait compter les objets, trop nombreux à son goût, que Hassan rangeait avec soin. Sauf votre respect, je comprend ce qui a motivé mes hommes. »

La remarque fit sourire Hassan mais il devina qu'elle servait aussi à détourner la conversation. Le militaire continuait de le détailler, puis se détendit d'un coup, comme s'il venait de trouver une réponse à un problème.

« Ne seriez-vous pas une des personnes que sa majesté recevra cet après-midi ?

- Possible, répondit-il, intrigué. Pourquoi ?

- Vous êtes très en avance. Rien n'est prêt.

- C'est évident, mais nous n'étions pas ici pour ça. Je ne savais pas que la réunion avait lieu ici. Vous piquez ma curiosité.

- Je ne peux rien ajouter. Vous saurez tout en détail cet après-midi. Et présentez-vous à l'entrée du palais, comme prévu. On vous conduira sans encombre à destination. »

Hassan n'avait pas l'intention de contourner une seconde fois la falaise, de toute façon.

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'ai besoin de m'entretenir avec nos agresseurs.

- Bien sûr. Mais vous devriez peut-être d'abord voir un médecin. Votre ami ne semble pas dans son assiette. »

Éden était très pâle et restait en retrait. Se retrouver au centre de l'attention ajouta à son malaise et après un refus poli, il préféra

sortir prendre l'air.

Il s'éloigna du poste de garde et s'assit sur le tronc d'un arbre couché à l'orée de la forêt. Le faible vent qui soufflait de temps à autre et les doux rayons du soleil lui redonnèrent rapidement quelques couleurs.

« Désolé », dit-il à Hassan qui le rejoignait.

- Aucun problème. »

Hassan s'assit à côté de lui. Le garçon semblait un peu perdu.

« C'est un véritable laisser-passer, votre fleur.

- Oui. C'est l'emblème de la reine, qu'elle donne elle-même à des personnes de confiance. Autant te dire que ça clarifie tout de suite les relations.

- J'ai vu ça. Encore un truc que vous avez volé à quelqu'un, j'imagine.

- Quoi ? S'indigna Hassan. Mais pas du tout ! C'est bien la reine qui me l'a donné !

- Vous êtes un genre de chevalier d'élite ?

- Un quoi ?

- Un chevalier d'élite. Vous travaillez pour la famille royale ? »

Hassan laissa échapper un rire.

« Pas du tout. Je suis venu en aide à la reine il y a longtemps. Et cette fleur a été sa manière de me remercier.

- Un mercenaire, alors ? Vous en avez l'air, en tout cas.

- Plutôt... Un genre d'homme à tout faire. »

Il jugea inutile de donner plus de détails. Il savait que quoi qu'il dise, comme tout le monde, le garçon lui associerait uniquement les sombres activités d'un mercenaire.

« Pourquoi vous les avez laissé nous emmener, alors ?

- J'avais envie de voir ce qu'ils faisaient ici d'un peu plus près. »

Il surprit une imperceptible réaction chez Éden mais n'eut pas le temps de s'en préoccuper car le poste de garde s'agitait tout à coup. Les portes s'ouvrirent en claquant contre les murs. Des soldats se ruèrent à l'extérieur et se dispersèrent dans les environs. D'autres couraient sur le chemin de ronde, regardant de tous côtés. Hassan

pensa immédiatement aux prisonniers et rejoignit l'intérieur du bâtiment en courant pour vérifier son pressentiment. Éden resta là, les doigts fermement resserrés sur le bâton, hésitant entre l'attente et la fuite.

Hassan réapparut au bout d'une dizaine de minutes, visiblement irrité. Leurs agresseurs avaient inexplicablement disparu. Ils n'avaient pas pu le faire seuls. Qu'importe, en fait, la façon de s'échapper ; le résultat était le même : impossible d'obtenir des informations. Il regrettait d'avoir laissé les prisonniers sous la responsabilité d'autres que lui-même.

Quant au lieutenant, il ne voulait pas craindre un quelconque incident durant la présence du roi. Il augmenta le nombre de soldats et de rondes.

L'homme à tout faire tira une petite montre à gousset d'une poche. Plusieurs heures le séparaient encore de son rendez-vous mais il n'avait pas envie de chercher les évadés en vain. Ceux-là réapparaîtraient tôt ou tard. Il invita Éden à l'accompagner à l'auberge pour le déjeuner.

L'homme qui avait failli bousculer Édén dans l'auberge un peu plus tôt était assis à une table en terrasse, en compagnie d'une jeune femme. Son regard croisa celui d'Édén quand il arriva et ils se dévisagèrent quelques secondes d'un air perplexe.

Hassan s'assit à une table à proximité, en les surveillant du coin de l'œil.

« Qui est-ce? demanda Hassan lorsqu'Édén le rejoignit.

– Je sais pas. On ne peut pas plutôt aller à l'intérieur? »

Hassan supposa que la chemise tâchée d'Édén le mettait mal à l'aise, mais il refusa. Il faisait bien trop beau pour rester enfermé. Néanmoins, après avoir commandé le déjeuner à Nith, il invita Édén à le suivre. C'est vrai qu'il ne pouvait pas rester comme ça.

Il le conduisit au fond de la grande salle, passa derrière le bar, traversa la cuisine dans laquelle s'affairait le chef puis un cloître fleuri et monta un escalier qui formait l'angle du jardin. À l'étage, un couloir lumineux, vitré tout le long de la petite cour, longeait quelques pièces de l'appartement de Nith. L'avant-dernière porte donnait sur un grand dressing, dont d'immenses placards couvraient trois des murs. Sous la lumière d'une grande fenêtre, un fauteuil prenait place près d'un guéridon, un paravent et un psyché. Hassan ouvrit l'un des placards du fond et chercha un peu, sortant parfois quelques vêtements pour mieux les voir.

Au bout de quelques instants, il lui indiqua une pile sur une étagère.

« Je pense que ceux-là devraient t'aller. Laisse tes vêtements dans le panier à côté de la porte ; on les fera nettoyer. »

Comme le garçon restait silencieux et perplexe, Hassan sortit de la pièce sans rien ajouter.

Édén regarda la pile de vêtements avant de la sortir de l'étagère. Trois ou quatre tenues complètes, sombres, sobres mais de bonne facture, solides et souples. Il devina qu'il s'agissait d'anciens vêtements de Hassan car ils collaient parfaitement à son style. Le miroir attira son attention. Il s'y fixa quelques secondes, soupira puis se changea. Quelques étirements lui assurèrent que rien ne gênait

ses mouvements, puis il rejoignit la terrasse.

Les joues de Nith rosirent légèrement quand elle le vit.

« Et bien, je n'aurais pas cru revoir ces vêtements portés un jour. Ça te va très bien.

- Merci, répondit Éden un peu gêné. Mais c'est beaucoup...

- Mieux vaut que tu les portes, coupa Hassan, plutôt qu'ils prennent la poussière dans un placard, non?

- Oui.

- Et puis tu sera moins reconnaissable par les jardiniers, maintenant. »

Comme Éden ne comprenait pas, Hassan tira légèrement sur sa chaîne pour lui indiquer qu'il faisait référence à la broche en forme de germe.

Éden s'assit avec eux, prit le panier de petits pains que lui tendait Hassan et mangea de bon cœur le déjeuner que leur avait apporté Nith. Il avait l'air nettement plus détendu qu'auparavant. Il ne comprenait pas cet élan de générosité de leur part mais se réjouissait d'en bénéficier. Tandis que Nith et Hassan reprenaient leur conversation, il promena son regard partout autour d'eux. La place était presque déserte et paisible. Les deux rangées de grands arbres l'ombrageaient agréablement sans trop la plonger dans la pénombre et les petites routes qui en faisaient le tour restaient ensoleillées. Une rigole en pierre coupait la place en deux, acheminant une eau claire et fraîche. Il n'y avait que deux commerces en plus de l'auberge : une épicerie et une boulangerie accolées, de l'autre côté de la place. Pas un bâtiments ne comportaient moins de deux étages et malgré la proximité de la grande avenue, ils empêchaient le tumulte qui s'en dégageait d'arriver jusque-là. La devanture de l'auberge était colorée par les colombages et par une glycine grimpant le long de l'enseigne dont on pouvait tout juste lire « Auberge Haïah » au milieu des feuilles et des fleurs. Au-dessus de la salle de restaurant se trouvait une partie des appartements de Nith. À droite, une douzaine de chambres destinées aux clients étaient réparties sur deux niveaux de part et d'autre d'un couloir.

Éden baissa les yeux et son regard s'arrêta sur l'homme qui l'avait dévisagé à son arrivée et qui discutait à présent avec sa compagne.

Lui, était vêtu d'une classique chemise rayée beige, d'un pantalon délavé et d'une paire de botte de cuir épais. Ses cheveux blonds et courts ramenés vers le front le cachait en partie. Ses yeux brillaient d'un éclat violet surprenant. Il avait l'air de ce genre de type impétueux, spontané, sûr de lui et certainement énervant pour tous ces traits de caractère réunis.

Elle, comme Hassan, portait des vêtements qui sortaient de l'ordinaire de Sihault. Un fin et long manteau sombre à capuche, bordée de fushia et un pantalon large resserré aux chevilles par de petites guêtres qui recouvraient la moitié de ses sandales. Elle portait de nombreux bijoux : bagues, bracelets, boucles d'oreilles, colliers. Contrairement à lui, il émanait d'elle douceur et calme. Ces deux-là devaient bien se compléter.

L'homme aux yeux violets avait repéré le curieux du coin de l'œil et lui jetait régulièrement un regard irrité.

« J'ai vraiment du mal à croire qu'il voyage seul, confia Nith à Hassan. Il doit s'attirer des problèmes en deux-deux sans même s'en rendre compte!

- Oui, renchérit Hassan. Il est amusant, n'est-ce pas ? »

Sur ces mots, Éden se retourna vers sa propre table sans rien dire, un peu honteux de son indiscretion. Malgré tout, il ne put s'empêcher de le suivre des yeux quand l'homme aux yeux violets entra dans l'auberge.

« Hé! lança Hassan en agitant une main devant Éden pour attirer son attention. Tu les cherches, les problèmes, non?

- Non, mais... »

Il resta fixé quelques secondes sur l'entrée de l'auberge avant de se reprendre.

« Au fait, c'est pour quoi, votre réunion au portail ?

- Je sais pas trop. Le roi aurait une requête mais je ne sais pas de quoi il retourne.

- Drôle d'endroit pour un entretien.



- J'imagine que ça aura du sens quand je saurai ce qu'on me demande. Et ça me donnera l'occasion de visiter. Je me demande comment c'est derrière ce portail... »

Éden ne partageait pas la curiosité de Hassan, mais se tut. Il devinait facilement que l'homme à tout faire était quelqu'un de positif et enthousiaste et il n'avait pas envie de couper son élan de bonne humeur qu'il sentait contagieuse.

Il recula sa chaise pour prendre une position plus détendue et bouscula l'homme aux yeux violets qui retournait déjà à sa table, une veste à la main.

« Fait gaffe! Lui lança l'homme mécontent.

- Désolé ! » lança Éden sur le même ton en le fixant d'un air défiant.

Ce qui mit l'homme un peu plus en colère. Tandis que Hassan soupirait, une main sur le front, la femme au long manteau tira son compagnon par le bras.

« Ne faites pas attention, dit-elle un peu gênée et en tirant un peu plus fort. Il s'énerve facilement mais c'est rien de bien méchant.

- N'importe quoi! » Marmonna-t-il en récupérant un sac sur leur table.

Le couple remercia Nith et partit. Cette dernière débarrassa leur table et disparut en cuisine.

« Cette nuit, je vous ai entendu parler d'élève. Vous enseignez quoi, au juste ? La place est libre ?

- Qu'est-ce que tu penses que j'enseigne ?

- Combat, défense... C'est évident que vous ne faites pas dans la poésie. »

Hassan esquissa un sourire. Cela faisait un moment déjà qu'il pensait reprendre un disciple, mais pas dans ces conditions. Éden était trop âgé et il ne le connaissait pas suffisamment, bien qu'il lui plaisait beaucoup : amusant, plutôt courageux, un peu trop téméraire peut-être, comme s'il surestimait ses capacités. Et puis il avait déjà de gros ennuis à régler. Hassan refusa poliment sa demande et se leva. Il était temps de retourner au portail.